L'École supérieure de théâtre de l'UQAM présente
une production dirigée

La famille se crée en copulant

De Jacob Wren, traduction de Christophe Bernard
Mise en scène de Frédéric Dubois

Au Studio-théâtre Alfred-Laliberté
/ **du 17 au 26 novembre 2011**

UQÀM **École supérieure de théâtre**
Université du Québec à Montréal

« Les gens croient toujours que les choses sont *entièrement* vraies. »

HOLDEN CAULFIELD

Qui sommes-nous? / **NOTRE PHILOSOPHIE**

Notre engagement:
« L'égalité, l'intégrité, le respect. »

PATRICK R. LACHARITÉ

La famille se crée en copulant, c'est un livre écrit en anglais par l'auteur montréalais Jacob Wren, puis publié en français en 2009 par les éditions Le Quartanier.

Ce n'est pas tout à fait juste.

Je dis « livre » et vous pensez sans doute « roman », comme l'indique sa quatrième de couverture. Ce sont pourtant des « histoires et provocations », un tourbillon de réalités et de fictions, un regard sur le monde frisant le cynisme, mais néanmoins rempli d'un « idéalisme douloureusement lucide ». Transposer ce texte à la scène, ce n'est donc pas traduire les descriptions du paysage par un décor, traduire les descriptions des personnages par les costumes et le jeu des comédiens, ni même traduire les dialogues par des répliques. Il n'y a pas de paysage, pas de personnages nettement définis, et pratiquement pas de dialogues.

Ce n'est pas encore tout à fait juste.

Je parle en termes de théâtre, alors que Jacob Wren lui-même est désabusé face à cet art. « Le théâtre me rappelle la politique », explique-t-il, et l'heure est à l'occupation. « Selon moi, comme la politique radicale, le théâtre contemporain le plus pertinent est celui qui porte sur notre situation immédiate et concrète. Par situation concrète, je veux dire que les performeurs sont dans la même salle que le public. Ils ne sont pas dans un autre endroit, pas de l'autre côté d'une caméra vidéo, pas dans un espace-temps distinct. Nous sommes tous ici, juste ici, partageant un espace qui n'est encore que partiellement défini. »

Oublions tout cela.

Oublions le théâtre, oublions la politique. Nous sommes tous réunis dans un même espace. Créons, ensemble, ici et maintenant, un monde meilleur, une vie meilleure. Parce que **le combat pour le bien, c'est d'abord s'engager soi-même***.

MARILOU CRAFT

* Catalogue IKEA 2012. Qui comporte d'ailleurs de nouveaux prix réduits! « Nous pensons que le prix à payer en vaut la peine », comme le dirait Madeleine Albright.

Dans quel monde vit-on? Pouvons-nous y contribuer?

« La seule chose sur laquelle on peut compter, c'est notre existence, nos choix. »

JOANIE RACINE

« J'imagine que le monde, c'est l'accumulation de toutes nos existences, l'accumulation de toutes nos individualités, de tout ce que l'on est. Alors je pense contribuer, d'une manière ou d'une autre, à quelque chose. »

JÉRÉMIE BOILY

« J'ai envie de travailler à donner de l'expansion aux êtres humains qui m'entourent et à ce que je suis. »

MATHIEU HÉBERT

« Monter *La famille se crée en copulan*t m'a permis de découvrir le monde sous une autre perspective. Ça m'a ouvert les yeux sur ce qui se passe et ce dont on ne veut pas parler. Pour une fois dans ma vie, j'ai été forcée à regarder et constater à quel point, la plupart du temps dans ma vie, je ne pense qu'à moi, et à quel point ignorer la souffrance des autres ne m'était plus supportable. »

MARIE-CHANTAL NADEAU

« …Mais vivre, c'est vraiment le fun quand même. »

ALEC SERRA-WAGNEUR

Derrière le design / **NOTRE ÉQUIPE**

Texte original	JACOB WREN
Traduction originale	CHRISTOPHE BERNARD
Adaptation du texte	FRÉDÉRIC DUBOIS MARILOU CRAFT
Mise en scène	FRÉDÉRIC DUBOIS
Assistance à la mise en scène et régie	MÉLANIE CHOUINARD
Dramaturgie et programme	MARILOU CRAFT
Direction de production	MARIE-MICHÈLE BERGERON
Scénographie	STÉPHANIE BEAUBIEN
Accessoires	CATHERINE RENAUD-DESSUREAULT
Costumes	MAUDE PELLETIER SARAH GABRIELLE PERRON
Éclairages	HUGO DALPHOND
Environnement sonore	JOANIE RACINE
À la console d'éclairage	SOLÈNE PARÉ MATHILDE PITHON
À la console de son	SARA DION JOANIE RACINE
Machinistes/ Habilleurs/ Aides en atelier de décor, costumes et accessoires	MARIELLE AGBOTON LAURENCE BOUTIN LAPERRIÈRE PASCAL COUSINEAU CAMILLE GAGNIER CHARLOTTE HOFFMANN MARIE-AUDREY JACQUES CLAIRE RENAUD JONATHAN T. SAUCIER
Conception graphique de l'affiche	MICHÈLE GAUDREAU Service des communications, UQAM

Pour une livraison efficace / **NOTRE ÉQUIPE**

1

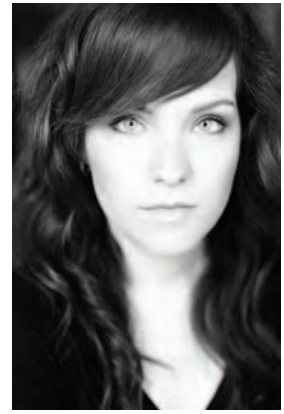
2

3

4

5

1. Jérémie Boily
2. Milaine Deroy
3. Gabriel Frappier
4. Mathieu Hébert
5. Benita Jacques
6. Noémie Longpré
7. Marie-Chantal Nadeau
8. Antoine Regaudie
9. Patrick R. Lacharité
10. Alec Serra-Wagneur

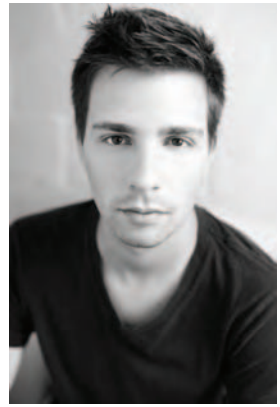


6

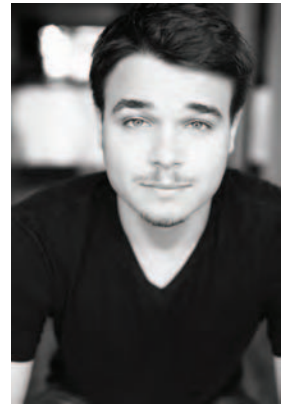
7

8

9



10



Conversations de salon / **NOS SALLES DE SÉJOUR**

Ce soir, prenez votre place… Installez-vous confortablement et savourez ces délicieux moments dans nos salles de séjour. Notre philosophie intègre un principe tout simple: que les salons d'aujourd'hui soient en mesure de faire face à la vie de tous les jours, avec tout ce qu'elle peut comporter de siestes, de séances de télé et de discussions sur le divan. Nous avons donc voulu mettre nos salons à rude épreuve afin de nous assurer de leur confort et de leur convivialité. Une occasion en or pour discuter de notre philosophie avec nos fondateurs.

7 octobre 2011
Causerie de canapé / **JACOB WREN, auteur**

MARILOU CRAFT. Que voudrais-tu que le public sache à ton sujet ?

JACOB WREN. Dans un monde idéal, je ne voudrais pas que le public sache quoi que ce soit à mon sujet. Je veux faire une œuvre d'art qui soit autonome. Paradoxalement, je crois que la manière de faire cela est de créer quelque chose qui soit extrêmement personnel, qui soit situé au point exact où j'en suis moi-même, présentement. Néanmoins, si je le fais bien, je vais mourir et l'œuvre va continuer. D'un autre côté, les gens qui lisent mon travail en savent probablement beaucoup sur moi, et je trouve cela embarrassant. Je ne sais pas exactement ce qu'ils croient savoir. J'espère seulement que ce soit inexact.

M.C. Certaines histoires de *La famille se crée en copulant* se complètent, d'autres se juxtaposent, parfois il n'est même plus certain que ce soit une œuvre de fiction… Comment le livre s'est-il créé ?

J.W. Je ne me souviens pas exactement comment le livre s'est créé. Je crois que cela s'est passé de manière plus ou moins chronologique. J'ai écrit la première page, puis j'ai écrit la suivante, etc. Au début je me demandais si c'était possible d'avoir une sorte de mélodrame sur scène, une sorte de mélodrame anti-mélodramatique théorique. Puis, le 11 septembre est arrivé et je me suis mis à être plutôt obsédé par les théories du complot. Je suis devenu à ce point obsédé que j'ai même commencé à douter un peu de ma propre santé mentale (alors tout ça est aussi dans le livre). Et puis en plein milieu, je me souviens que j'ai pris d'autres textes distincts que j'étais aussi en train d'écrire et les ai insérés dans le livre (par exemple : le texte sur la douche). Je voulais que le livre contienne tout. Il s'est écrit en quatre ou cinq ans, et souvent je croyais que je ne le finirais pas, je n'arrivais pas à penser à ce qui pourrait venir ensuite. La structure fragmentée est probablement en partie due à ces grands trous dans le processus d'écriture, presque comme quand on a un *black out* et qu'on ne peut se souvenir de ce qui est arrivé la veille. Parfois, c'est presque comme si une page ne peut se souvenir de ce qui se trouve sur la page précédente.

M.C. Pourquoi présenter ce texte sur scène ?

J.W. Je ne vais plus au théâtre très souvent. J'aimerais le faire, mais généralement, quand j'y vais, ça me déprime trop. Il y a plusieurs, plusieurs raisons derrière cela, mais probablement qu'une des plus grandes raisons est que je n'aime pas la manière avec laquelle on parle du monde. Je veux voir un monde dont on parle de manière plus large, d'une façon ou d'une autre, avec ses complexités et ses contradictions.

[...] Je crois que les vieux textes ne nous servent plus. Et, pour dire l'évidence, c'est aussi une sorte de provocation. Le rôle d'une provocation est de faire réfléchir.

M.C. Comment te sens-tu à l'idée que quelqu'un d'autre utilise ton livre comme matière brute pour une pièce? Surtout après l'avoir performé toi-même avec ton groupe interdisciplinaire PME-ART ?

J.W. [...] J'aimerais voir plus de liberté au théâtre. Un théâtre qui ne soit pas fidèle à un texte, mais qui prenne plutôt le monde entier comme matériau anarchique. Mes textes sont peut-être une des nombreuses choses qu'un tel théâtre pourrait utiliser. Pour le reste, mes sentiments sont extrêmement conflictuels. D'une certaine façon, je suis définitivement content que cela se produise.

M.C. Veux-tu voir le spectacle? Pourquoi?

J.W. Si je suis à Montréal, je vais venir par curiosité. Je cherche une sorte d'authenticité radicale au théâtre que la plupart du théâtre ne peut satisfaire, alors en ce sens je vais probablement être déçu. Mais je suis sûr que je vais apprendre quelque chose au sujet du monde, et au sujet du théâtre, par la production. (Et puis, je ne comprends pas vraiment le français, alors mon expérience de la production va être restreinte.)

M.C. Y a-t-il quoi que ce soit que tu espères retrouver dans cette interprétation de ton texte ?

J.W. J'espère seulement être surpris.

■ ■ ■

14 octobre 2011
Causerie avec canapés / FRÉDÉRIC DUBOIS, metteur en scène

M.C. Que voudrais-tu que le public sache à ton sujet?

FRÉDÉRIC DUBOIS. Que je suis gentil. Que je suis fâché. Que je suis tanné que les choses se figent.

M.C. Comment as-tu découvert *La famille se crée en copulant*?

F.D. Marie Gignac m'en a parlé. Je l'ai lu. Je l'ai oublié dans ma bibliothèque. Puis, je l'ai redécouvert.

M.C. Comment abordes-tu le travail d'adaptation du livre à la scène?

F.D. Je n'ai jamais pensé que ce n'était pas une pièce de théâtre. Il a fallu dégager une structure qui nous servait et servait nos impressions quant au rythme et au propos à dénoncer. Alors on a bougé les morceaux comme un casse-tête et on n'a surtout pas cherché à trouver toutes les réponses d'une manière logique et linéaire.

M.C. Maintenant, à presque un mois de la première, comment vois-tu le travail fait et à venir?

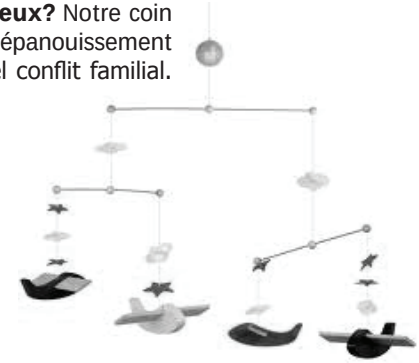
F.D. Toujours contextualiser le propos. Ne jamais oublier le chemin en dessous, qui relève de l'angoisse, de la peur, de la surconsommation.

M.C. Aimerais-tu que Jacob Wren voie le résultat? Pourquoi?

F.D. Oui. Pour confronter nos visions.

Un espace pour s'épanouir / **LE COIN DES ENFANTS**

Quoi de plus réconfortant que des rapports familiaux harmonieux? Notre coin des petits, savamment étudié pour vous offrir un espace propice à l'épanouissement de l'enfant, ne laisse donc rien au hasard pour prévenir tout éventuel conflit familial.



En 1919, **Franz Kafka** écrit une très longue lettre à son père. Il a alors 36 ans et se sait atteint de tuberculose, maladie qui l'emportera cinq ans plus tard. Cette ***Lettre au père*** est un ultime état des lieux de leur relation trouble et évoque tout ce qui ne peut être dit, tout ce qui est empêché, évité et refoulé. Cette lettre, ironiquement, est un échec en soi : elle n'atteindra jamais son destinataire. Un acte manqué qui ne saurait se reproduire dans un espace aussi sain que le nôtre.

▼

« Très cher père,

Tu m'as demandé récemment pourquoi je prétends avoir peur de toi. Comme d'habitude, je n'ai rien su te répondre, en partie justement à cause de la peur que tu m'inspires, en partie parce que la motivation de cette peur comporte trop de détails pour pouvoir être exposée oralement avec une certaine cohérence. Et si j'essaie maintenant de te répondre par écrit, ce ne sera encore que de façon très incomplète, parce que, même en écrivant, la peur et ses conséquences gênent mes rapports avec toi et parce que la grandeur du sujet outrepasse de beaucoup ma mémoire et ma compréhension.

[…]

Tu es depuis toujours, bien sûr, le thème principal de nos conversations comme de nos pensées, mais si nous nous réunissons, ce n'est vraiment pas pour ourdir quelque chose contre toi, c'est pour appliquer tous nos efforts à débattre ensemble dans tous les détails, en l'envisageant sous tous les angles et dans toutes les occasions; en ayant recours aux plaisanteries, au sérieux, à l'amour, à l'obstination, à la colère, à la haine, au dévouement, au sentiment de culpabilité, à débattre de près et de loin, avec toutes les forces de la tête et du cœur, ce terrible procès qui est en suspens entre toi et nous et dans lequel tu prétends sans cesse être juge, alors que, pour l'essentiel du moins (ici, je laisse la porte ouverte à toutes les erreurs que, naturellement, il peut m'arriver de commettre), tu y es partie, avec autant de faiblesse et d'aveuglement que nous.

[…]

Il est clair que les choses réelles ne peuvent pas s'assembler comme les preuves dans ma lettre, la vie est plus qu'un jeu de patience; mais avec le correctif apporté par l'objection; correctif que je ne peux ni ne veux exposer en détail, il me semble qu'on arrive malgré tout à un résultat approchant d'assez près la vérité pour nous apaiser un peu, et nous rendre à tous deux la vie et la mort plus faciles.

FRANZ. »

Ce que nous en pensons:

« Beaucoup de parents doivent trouver que leurs enfants contribuent au monde. Pour ma part, j'imagine qu'ils font partie de la majorité, mais sauraient-ils dire pourquoi ? »

MAUDE PELLETIER

« Je n'ai pas d'enfants, mais j'aimerais en avoir. Pour exprimer mon amour envers une personne et pour connaître ce sentiment profond qui lie un père à son enfant. »

ALEC SERRA-WAGNEUR

« J'accorde également une grande place aux enfants dans ma vie. Ils sont l'avenir de notre société et il faut en prendre soin. »

NOÉMIE LONGPRÉ

«Je ne veux pas d'enfants parce que je n'ai pas d'argent. Je ne veux pas d'enfants parce que je n'en ai pas le temps. Je ne veux pas d'enfants parce que ça brimerait ma liberté. Mais j'en veux. »

HUGO DALPHOND

« Non, je ne veux définitivement pas d'enfants. C'est la seule chose dont je sois certain. J'en ai tellement peur que je ne peux pratiquement pas me résoudre à avoir des relations sexuelles. L'idée de mettre un enfant en ce monde me rend très, très triste. Ça me terrifie que les enfants aient à devenir adultes et vivre dans ce monde que nous avons créé. »

JACOB WREN

Question de réveil / **NOS CHAMBRES À COUCHER**

« Chaque jour, je me réveille et je me dis qu'aujourd'hui quelque chose va arriver. **»**

« Mais si un bon jour le monde entier se réveille et trouve ça trop difficile de continuer? **»**

JACOB WREN, ***La famille se crée en copulant***

Lourde tâche que celle de s'extirper d'un doux sommeil rempli de beaux rêves. Si nous avons besoin d'un mécanisme agressant pour nous tirer des draps, c'est que l'illusion est infiniment plus réconfortante que la vie réelle. Forte est la tentation d'appuyer sur *snooze* une fois de plus et de retourner se cacher sous la couette lorsque l'animateur radio annonce un autre embouteillage, un autre accident, un autre attentat, une autre occupation de territoire, un autre enfant disparu, une autre crise économique imminente, un autre fonds de retraite envolé. À choisir, plusieurs d'entre nous préféreraient se boucher les oreilles sous un oreiller duveteux et demeurer éternellement dans le confort d'un lit douillet.

Qu'à cela ne tienne, nous vous offrons justement une sélection inégalée de lits solides, de matelas adaptés à votre position de sommeil préférée, d'oreillers conçus spécialement selon vos désirs et de literie mode s'agençant parfaitement à tout type de décor. De quoi vous assurer le meilleur sommeil de votre vie.

...Si seulement vous parvenez à faire abstraction du son strident de nos réveils dernier cri.

Le réveil est important pour nous

« J'ai arrêté de lire les nouvelles. Ça me déprimait trop. Et je n'aime pas qu'on me mente. » C'est cet aveu lancinant de Jacob Wren qui nous met d'abord la puce à l'oreille: il est primordial de redonner au monde une bonne qualité de sommeil... et donc de réveil. « Tu dois faire quelque chose », écrit-il d'ailleurs dans le livre dont nous nous inspirons.

La conceptrice de costumes Maude Pelletier souligne l'importance d'un esprit reposé: « quand je trouve que c'est une bonne journée et que je m'en sens capable, j'écoute ou je lis les nouvelles ». Après un sommeil réparateur dans une de nos chambres à coucher, explique la comédienne Noémie Longpré, « j'essaie de me tenir à l'affût de l'actualité du mieux que je peux, c'est important pour moi. Je tente, par contre, de me faire ma propre opinion sur l'actualité et non en croyant tout ce qui y est écrit ou dit ». Car **un bon réveil, c'est aussi ça la vie.**

Sommes-nous cyniques?

« Si tu veux être heureux dans un pareil monde, bien t'es mieux de t'en occuper toi-même et de pas rester immobile devant ta peur et tes incompréhensions. Mettons que je suis une cynique positive. »

MILAINE DEROY

« Pas particulièrement. Je suis quelqu'un de réaliste. [...] Probablement que je donne l'impression d'être contaminé par les "théories du complot" alors que je suis fortement persuadé que ces fameuses théories donnent le plus souvent l'heure juste sur ce qui se passe vraiment derrière le rideau. »

GABRIEL FRAPPIER

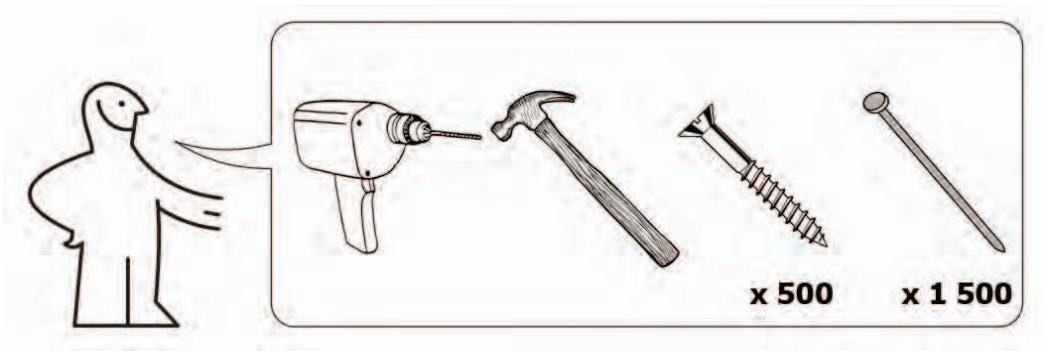
« Parfois je ressens l'envie d'avoir une opinion ferme et argumentée. Mais chaque fois que je m'y laisse prendre, je deviens cynique et malheureuse. Je ne me sens plus en phase avec moi-même, avec ma nature humaine, bestiale, universelle. Je ne me sens plus évolutive. »

CATHERINE RENAUD

« Je ne crois pas être cynique, mais les autres me disent constamment que je le suis. À mes yeux, mon point de vue semble être une vision normale du monde. [...] Pour moi, les films hollywoodiens sont cyniques et, en comparaison, je suis débordant d'émotion véritable et d'espoir. »

JACOB WREN

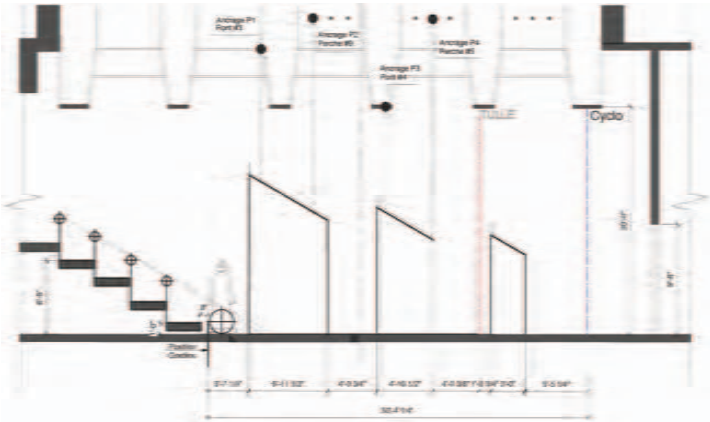
ASSEMBLAGE

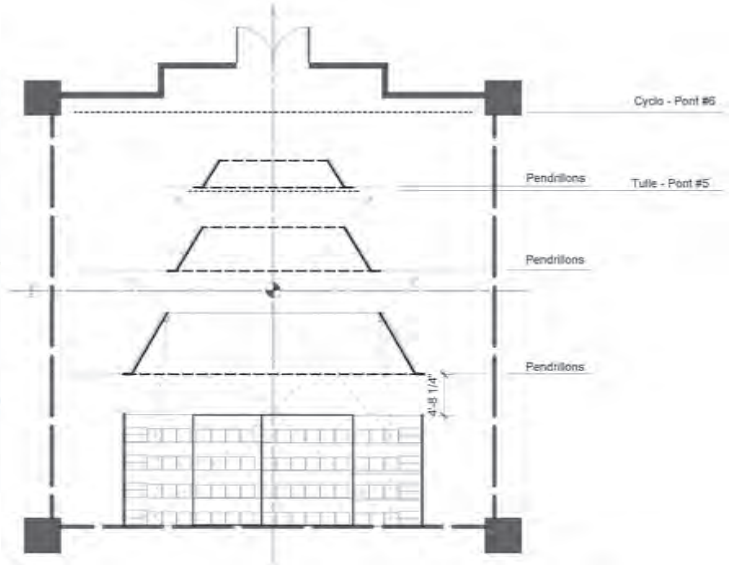


1 **En panne d'inspiration?** Tournez-vous vers les maîtres: les architectes Moshe Safdie, Daniel Libeskind et Tadao Ando. Imprégnez-vous de la matérialité de leurs murs, du verre et du béton. Suivez le rythme de leurs espaces entrecoupés de vides. Alignez-vous sur leurs lignes parfois droites, parfois inclinées, mais toujours dures.

2 Pensez à la structure de la pièce, à ses tranches. Imaginez une scénographie qui soit à son image. Faites des croquis de ce que vous avez en tête.

3 Dès que vous trouvez une proposition approuvée à la fois par le metteur en scène, les concepteurs, les techniciens et vous-même (et qui convienne également au budget), faites-en des plans détaillés. Ainsi, vous vous assurez que la réalisation de votre décor soit fidèle à ce que vous aviez initialement imaginé.



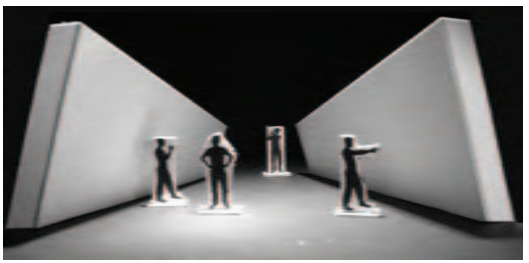


Vous pouvez maintenant construire selon vos plans!

Conseil pratique: Ne vous affairez pas seul. Entourez-vous d'une équipe solide et maintenez une bonne communication avec elle. Cela ne rendra pas seulement la tâche plus agréable, mais atténuera aussi tout éventuel problème de logistique et tout trouble technique.

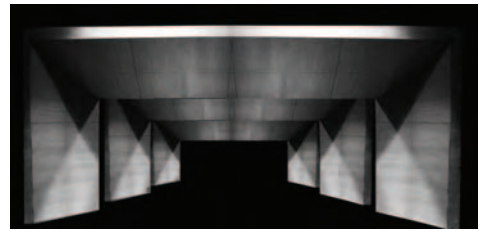
La designer Stéphanie Beaubien explique sa conception: « Le décor de *La famille se crée en copulant* est le regard que je pose sur le lien qui existe entre la société actuelle et l'omniprésence de la télévision, et en particulier de la téléréalité. Ce que l'on voit est-il aussi vrai que l'on dit? Ces émotions qu'on nous propose, tiennent-elles du réel ou de la fiction? Voir des citoyens être intéressés par la finale d'*Occupation double* plutôt que de se soucier de leur prochain gouvernement, ça impose des réflexions. Ce décor est bien réel, et pourtant... Il est fait de bois, de boulons, et n'est pas immuable. Comme le béton de nos villes. »

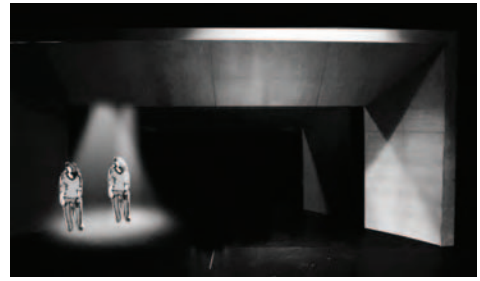
ATTENTION Vous ne voulez pas obtenir ce résultat. Cette proposition est formellement intéressante, mais elle risque toutefois d'entraver le travail de l'accessoiriste et du metteur en scène.

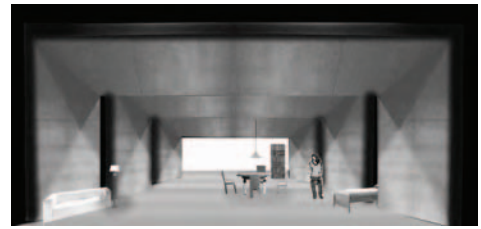


Meubles, luminaires, ambiances / **ESPACE DÉCO**

NOS ACCESSOIRES conçus sur mesure répondent à nos exigences les plus strictes. Légers, mobiles et faciles à manipuler, ils doivent vous permettre de modifier votre espace à votre guise. Vous prenez un chambreur? Votre fille quitte le nid familial pour étudier en Europe? Vous pourrez adapter votre intérieur à cette nouvelle situation en moins de deux. **Notre souhait le plus cher: vous offrir un monde entièrement adaptable aux aléas de la vie quotidienne.**





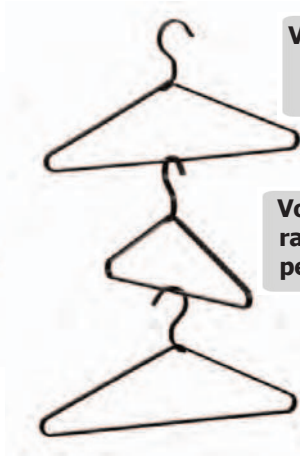


Vous vous préparez à regarder le téléjournal, l'émission *Who Wants to be a Millionaire* ou un scénario de science-fiction de série B? Vous vous apprêtez plutôt à lire un bon polar ou *L'attrape-coeurs* de J.D. Salinger? **NOS LUMINAIRES** sont appropriés à toute occasion. Voyez comment, avec un savant agencement de lampes, vous pouvez adapter votre intérieur à n'importe quelle ambiance désirée.

Vous éprouvez du plaisir et un sentiment d'intégrité à l'écoute de certains albums? En effet, la musique est l'expérience culturelle la plus marquante qu'il soit possible d'évoquer. « Sans musique, l'humanité serait une erreur », dirait même Nietzsche. Voilà pourquoi nos intérieurs en rendent l'écoute plus agréable. Voici la liste la plus complète à ce jour des **MUSIQUES** que nous avons mises à l'épreuve, pour vous, dans nos décors.

- Squarepusher
- Dudley
- Nina Simone
- Björk
- S. Carey
- Portishead
- Adele
- Lady Gaga
- Michael Wong
- Philip Glass
- Angus & Julia Stone
- Wolfgang Amadeus Mozart
- Ben Lee
- Simon & Garfunkel
- Melodium
- ...et même la musique originale de nos comédiens!

Pour une organisation efficace / **NOS ARMOIRES-PENDERIES**



Vous en avez assez des piles de robes, de chemises et de chandails froissés qui engorgent vos fonds de tiroirs?

Vous ne pouvez plus supporter votre rangement éclectique, désorganisé et peu inspirant?

Votre espace fringues dissuasif rend vos séances d'habillage fort peu agréables?

Au contraire, « tout va bien », vous dites-vous peut-être, « le peu de vêtements que nous avons n'ajoute pas beaucoup au problème ». Détrompez-vous: chaque nouveau morceau que vous vous procurez ajoute directement au bordel déjà considérable de votre garde-robe. Soyez sans crainte: grâce à **NOTRE NOUVEAU SYSTÈME DE RANGEMENT BREVETÉ**, vos soucis seront bientôt loin derrière vous.

Que ce soit pour relaxer en famille devant votre cinéma maison, pour animer une soirée *glamour* ou pour simplement vous promener à gauche et à droite en Europe... Vous aurez toujours le bon ensemble à portée de main, rangé spécialement pour vous économiser énergie, tracas et maux de tête. Vous pourrez enfin laisser libre cours à la tentation indéniable de ne rien penser.

Allez-y. Prenez enfin tout le temps dont vous avez besoin pour profiter des **petites choses de la vie**.

Le confort, l'efficacité...
c'est aussi notre affaire.

Vous pouvez créer le monde de vos rêves /
MAIS EN AVEZ-VOUS ENVIE?

L'univers que nous offrons vous fait rêver: il facilite la vie de tous les jours, favorise les invitations et les réunions entre amis, contribue à un service plus rapide à l'heure des repas, et rend tout simplement la vie plus belle. Toutefois, les rêves les plus simples peuvent vite devenir des projets ambitieux lorsqu'on tente de les réaliser seuls.

Ne vous inquiétez pas. Notre **SERVICE DE CRÉATION PERSONNALISÉ** se charge de **tout**. Nous voyons à **tout**. Nous pouvons **tout** faire. Laissez notre équipe de designers et d'installateurs s'occuper de **tout**, pendant que vous vous assoyez confortablement pour profiter des petites choses quotidiennes. Parce qu'**améliorer votre quotidien, c'est aussi notre passion**. Nous n'avons rien à cacher: voici comment nous procédons pour rendre votre vie meilleure.

1 9 mai / **Se rencontrer.** L'incipit, le premier mot, l'ouverture du projet. L'incertitude d'une partition à trouver au coeur de ces *histoires et provocations.* Une volonté se dessine: « trouver le théâtre là où on ne l'attend pas », dénoncer la mécanique par la mécanique, piéger par l'émotion plutôt que par la provocation, jouer avec l'image. Il y a une fébrilité dans l'air. La fébrilité des départs. La dramaturge, cahier et stylo en main, note la date, trace le portrait-robot de l'oeuvre en germe, garde le fil.

2 8 août / **Se préparer.** Réunis autour d'une table: le metteur en scène, les concepteurs, un livre, beaucoup de questions. Ça propose, ça tâtonne, ça ne s'avance pas trop loin. L'impression de couver un oeuf tout en ayant peur de briser sa coquille. Des possibilités ressurgissent, des images sont évoquées, des pistes entrouvertes: des espaces, des textures, des lumières, des contrastes, un mouvement.

3 6 septembre / **Se questionner.** Première rencontre en salle de répétition, comme au cœur d'une forêt à défricher, avec le vertige de l'inconnu. Le texte est encore une matière brute à sculpter, un bloc littéraire à des lieues de sa forme dramatique. Il faudra pratiquer une première incision, ouvrir, analyser, décortiquer, couper. Un seul mot d'ordre: l'abandon. D'ici à l'éclosion d'une forme, d'une distribution, il faut avoir confiance. Faire confiance. Se faire confiance. Et plonger dans la pénombre d'un univers inexploré, étranger, encore froid. Au loin, pourtant, un repère se dessine, une lueur ténue, mais nette et tenace. Comme une lucarne distante, une fenêtre derrière laquelle on imagine une maison, un espoir de chaleur, une famille. Nous enfilons des gants, nous tendons la main vers le scalpel, puis, en un seul mouvement, nous tranchons.

4 7 septembre / **« Réfléchir à sa propre modernité. Exercice!* »**

- D'abord, s'imaginer soldats d'une armée au front, la parole comme unique arme (mais une arme acérée et à double tranchant).
- Puis, réfléchir à quelques questions. Comment dégainer sans effrayer ? Comment porter une parole incisive et être écouté ? Un messager peut-il prendre position ou doit-il seulement exposer la réalité? Toute parole transforme-t-elle la réalité qu'elle véhicule? Est-ce que tout peut être maquillé, truqué, dit avec le sourire? Où sont passés la laideur, l'horreur, les problèmes ? Où se trouve la réalité dans notre société aussi hypermoderne et médiatisée?
- Craindre soudainement ce rôle de messager, se demander si on est prêt à l'assumer, à porter ce message jusqu'au bout.

* Nicolas Langelier, *Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles*, Montréal, Boréal, 2010, p.37.

- Se souvenir de cette phrase de John Stuart Mill: « Celui qui ne connaît que ses propres arguments connaît mal sa cause* », puis réfléchir à sa cause et à ses arguments.
- Se souvenir du cri du prolétariat: « Levez-vous ! ». Se demander si cet appel urgent a aujourd'hui perdu son sens. Se demander quelle place occupe la colère dans la société actuelle. Se demander si on a encore le droit de ressentir, de réagir, de se révolter. Se demander si on se souvient encore comment faire. Puis, avoir peur que toute forme d'espoir soit désormais impossible.
- Prendre une décision importante: poser une bombe en nos propres murs, y faire exploser une ouverture, puis vérifier si une colère, un espoir, une lumière, survit encore en nous. Être notre propre bombe afin de voir, une fois pour toutes, ce qui est en nous. Et espérer s'y reconnaître.
- Se souvenir que la reconnaissance est la première phase du processus de rétablissement

5 8 septembre / **Réfléchir aux murs.** Ceux qui s'érigent, ceux qui tombent. Le rideau de fer et Berlin. Israël et la Palestine. Le World Trade Center. Les dictatures et le printemps arabe. Les écrans de télévision et la publicité. Réfléchir à certaines pubs avec hargne, réfléchir à certaines pubs avec tendresse; voir là un paradoxe. En arriver à la conclusion qu'il faut couver ce paradoxe, s'obliger à s'en rapprocher pour enfin le comprendre.

6 12 septembre / **Se souvenir de Platon.** Penser soudain à l'allégorie de la caverne de Platon, et voir en la famille le même jeu de vérité et d'illusions. Voir la famille comme une tribu, comme un espace de lutte, un lieu de crainte où il est facile de croire en l'illusion sans savoir qu'au fond, on ne sait rien. Désirer, avant de se pencher sur une seule famille, en visiter d'autres afin de voir un panorama de leurs propres histoires et provocations. Comme lorsqu'on regarde curieusement par les fenêtres, en marchant dans la rue, avant de rentrer chez soi... et qu'on y voit sans cesse la lueur de la télévision.

7 13 septembre / **Dévoiler une distribution.** Réfléchir au titre, *La famille se crée en copulant.* Penser à une publicité gouvernementale nous rappelant de faire nos devoirs avec nos enfants. Se demander: « Quand avons-nous oublié de faire nos devoirs avec nos enfants? ». Se demander pourquoi nous faisons des enfants, si ce n'est que pour les laisser ensuite à eux-mêmes. Se demander si c'est ça, le nouveau projet rassembleur du Québec. Proposer un slogan à la blague: « Au Québec, arrêtons de le faire ! ». Rire, puis se poser la question sérieusement. En être troublé.

8 15 septembre / **Se méfier de l'ironie.** Se souvenir que « ce n'est pas parce qu'on est dans la dérision ou l'ironie qu'on ne porte pas la force du propos ».

9 27 septembre / **Essayer.** « Vous êtes comme sur un rack à linge. Vous êtes prêts à être utilisés. » On met en place et on remet en place. On porte et on reporte. On essaie et on réessaie.

10 15 octobre / **« En place. »** Après plusieurs rencontres informelles et quelques rencontres formelles, après plusieurs discussions, idées et propositions préliminaires, les maquettes finales des concepteurs sont enfin présentées. Le processus est enclenché.

Et le reste, c'est du théâtre.

***** John Stuart Mill, traduction Laurence Lenglet, *De la liberté*, Paris, Gallimard, *Folio*, [1859] 1990, p. 241-242.

DIRECTION DE L'ÉCOLE

ALAIN FOURNIER	**/ Direction de l'école**
MARIE-CHRISTINE LESAGE	**/ Direction des unités de programmes de cycles supérieurs**
CAROLE MARCEAU	**/ Direction du programme de premier cycle**
ROBERT DROUIN	**/ Direction artistique**

ENCADREMENT PÉDAGOGIQUE

GENEVIÈVE BILLETTE (dramaturgie), ROBERT DROUIN (assistance à la mise en scène), JEAN GERVAIS (éclairage, direction de production, régie), ANICK LA BISSONNIÈRE (décors), MARIE-CLAUDE LEFEBVRE (voix et diction), ANNE-MARIE MATTEAU (costumes), PHILIPPE POINTARD (accessoires), PIERRE PRZYSIEZNIAK (peinture scénique), NANCY TOBIN (son).

Cette production a été réalisée dans le cadre des cours suivants:
Production dirigée II et Travail d'interprétation II (FRÉDÉRIC DUBOIS), Production de spectacle I (JEAN GERVAIS), Techniques scéniques (CLAIRE LAMARRE) et Atelier de décors et costumes (AZRAËLLE FISET).

REMERCIEMENTS

- Chantal Bonneville, pour la chorégraphie.
- La Société de transport de Montréal, pour les bancs de métro.
- Dominic Dubé, Sarah-Katerine Lutz et David Poisson, pour leur aide précieuse.
- Les étudiants ayant concrétisé le travail des concepteurs, pour leur travail acharné.
- Éric Noël de Solotech, pour sa générosité, sa disponibilité et son efficacité.
- Stéphane Lépine, pour son regard attentif et sa ferveur contagieuse.

PRODUCTIONS À VENIR À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

- *L'insoumise*, mémoire-création de Nathalie Derome, du 8 au 10 décembre.
- *À moins que ce ne soit le contraire*, mémoire-création de Milena Buziak, du 8 au 10 décembre.
- *Trace Humaine*, mise en scène d'Éric Yelle, exercice public des étudiants du profil enseignement, les 15 et 16 décembre.
- *Pratiques théâtrales en milieu scolaire*, présentation publique du travail des étudiants du baccalauréat en art dramatique, profil enseignement, sous la direction de Gilles-Philippe Pelletier, les 13 et 15 décembre.

École supérieure de théâtre
Pavillon Judith-Jasmin, local J-2335
405, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec)
H2L 2C4
www.theatre.uqam.ca

UQÀM École supérieure de théâtre
Université du Québec à Montréal